

Charles-Quint s'embarque pour l'Espagne.

ANALYSE. — *La blanche caravelle ne peut accoster au rivage. L'empereur, ayant fait ses adieux à la noblesse du pays, descend dans une petite barque. — Remarquez surtout les riches costumes de l'époque : le justaucorps à manches bouffantes, la houppe garnie de fourrure que porte Charles-Quint.*

* **Jeanne la Folle.** — En 1496, Philippe le Beau épousa Jeanne d'Espagne, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille; par là, il devint l'unique héritier des royaumes espagnols. A la mort de Philippe le Beau, en 1506, Jeanne perdit complètement la raison et fut incapable d'élever ses enfants : c'est pourquoi on l'a appelée *Jeanne la Folle*.

Naissance et éducation. — Charles, fils de Philippe le Beau, naquit à Gand en 1500. Son père mourut à Burgos en 1506.

Le jeune prince, héritier des ducs de Bourgogne, des Habsbourg d'Autriche et des rois d'Espagne, fut élevé par sa tante Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas. Sous la conduite de maîtres distingués, il acquit des connaissances très étendues et apprit à parler avec facilité les principales langues de l'Europe.

* **La Belgique et les Habsbourg.** — Philippe le Beau, fils de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, fut l'héritier des Habsbourg d'Autriche et des États

bourguignons. Par son mariage, il devint aussi l'héritier des rois d'Espagne. C'est donc comme *domaine des Habsbourgs* que les Pays-Bas furent rattachés à l'Espagne : la Belgique et la Hollande d'aujourd'hui formaient à peu près les *Pays-Bas Espagnols*, considérés comme une possession, une sorte de colonie, par le gouvernement de Madrid au xvi^e et au xvii^e siècle.



Charles-Quint,
roi d'Espagne et
empereur d'Allemagne.

Les états de Charles-Quint. — Son éducation terminée, Charles prit possession des Pays-Bas en 1515. Par la mort de ses ancêtres, il hérita d'abord de l'Espagne et de ses colonies, puis de l'Autriche. Élu empereur des États germaniques il porta le nom de Charles-Quint, c'est-à-dire cinquième du nom. — Devenu ainsi le plus puissant souverain de son époque, il pouvait dire en toute vérité : *le soleil ne se couche jamais sur mes États.*



Marg. d'Autriche,
tante de Charles-Quint,
régente, puis gouvernante des Pays-Bas.

* **L'Empire d'Allemagne.** — A l'époque de Charles-Quint, l'Allemagne ne formait pas un seul état comme de nos jours : c'était une réunion de plusieurs états, des royaumes, des duchés, des principautés, des villes libres. Depuis l'année 962, ces états reconnaissent l'autorité d'un empereur électif nommé par les *électeurs d'empire* au nombre de sept. — La couronne impériale étant élective, des candidats étrangers à l'Allemagne pouvaient chercher à se faire élire : de là, des luttes et des compétitions autour de la couronne d'Allemagne, telle la rivalité entre Charles-Quint et François I^{er}, roi de France.

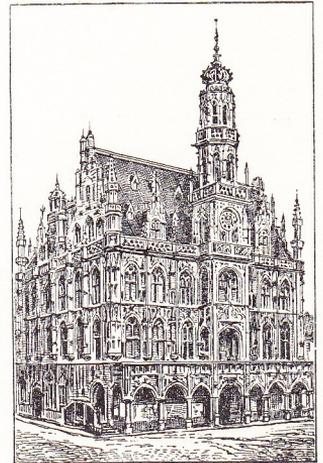
* **Rivalité entre François I^{er} et Charles-Quint.** — Les causes des guerres qui éclatèrent entre Charles-Quint et François I^{er} furent : 1^o La rivalité qui existait entre les deux monarques; François I^{er} avait été le compétiteur de Charles-Quint à l'empire, et il était jaloux de la prédominance de la maison austro-espagnole en Europe; 2^o la revendication, par le roi de

France, de la *Bourgogne*, en France; de l'*Artois* et de la *Flandre*, en Belgique; de la *Navarre*, en Espagne; du *duché de Milan*, du royaume de *Naples* et de *Gênes*, en Italie.

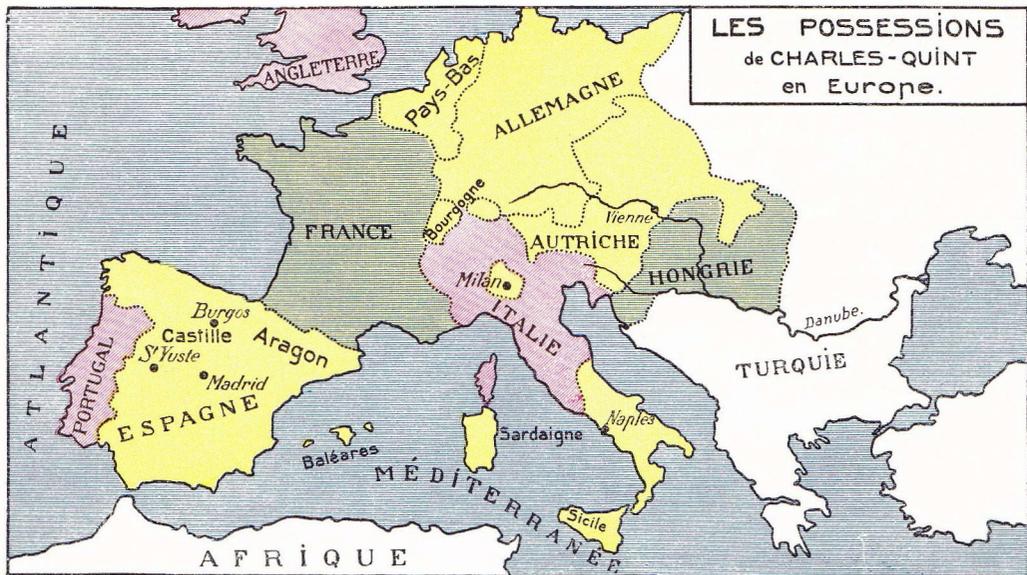
La première guerre eut pour théâtres la *Belgique*, la *France*, l'*Espagne* et l'*Italie*. Elle fut loin d'être favorable aux Français : sur la frontière belge, ils perdirent Tournai qui passa définitivement à la Belgique (1521). En Espagne, ayant envahi la *Haute Navarre*, ils durent l'abandonner sans retour (1521). En Italie, ils furent chassés du *Milanais* et battus à *Pavie* (1525) où François I^{er}, fait prisonnier, rendit son épée au général belge Charles de Lannoy, alors vice-roi de Naples.

Le règne de Charles-Quint. — Charles-Quint eut à soutenir des guerres presque continuelles : guerres contre le roi de France, François I^{er}, son rival; guerres contre les protestants d'Allemagne; guerres contre les Turcs, pour la défense de l'Église et de ses propres États.

A la fin de sa carrière, fatigué du pouvoir, Charles-Quint renonça à toutes ses dignités : il céda



Hôtel de ville d'Audenarde.
Rebâti au xvi^e siècle.



Héritier des ducs de Bourgogne, des Habsbourg d'Autriche et des rois d'Espagne, Charles-Quint possédait : les Pays-Bas et la Bourgogne, l'Autriche, l'Espagne et une grande partie de l'Italie (Naples, Sicile, Sardaigne, Milan). En outre, il fut élu empereur d'Allemagne et possédait les colonies espagnoles, désignées sous les noms « Amérique » ou « Nouveau-Monde ».

les Pays-Bas ainsi que l'Espagne et ses colonies à son fils Philippe II; il se démit de la couronne impériale en faveur de son frère Ferdinand. Retiré au monastère de Saint-Yuste, en Espagne, Charles-Quint termina sa vie dans la solitude et la prière; il mourut très chrétiennement en 1558.

* **L'abdication de Charles-Quint.** — Le 25 octobre 1555, l'empereur, vêtu de deuil à l'occasion de la mort récente de sa mère, s'appuyant d'une main sur un bâton, de l'autre sur l'épaule du prince d'Orange, paraissait pour la dernière fois devant les États Généraux. Après un discours du conseiller de Bruxelles, il prit lui-même la parole, s'aidant de notes tracées sur un petit bout de papier qu'il approchait de ses lunettes. Il commença par rappeler son émancipation, qui, quarante ans auparavant, s'était accomplie dans cette même salle. Puis jetant un coup d'œil sur son long règne, il mentionna ses voyages incessants, ses travaux, ses guerres, les périls qui l'avaient assailli si souvent. Aujourd'hui, l'heure avait sonné de se débarrasser d'un fardeau devenu trop lourd; il le passait à son fils qu'il recommandait à l'affection des provinces, les exhortant à demeurer unies, à soutenir la justice et à combattre l'hérésie. Des larmes coulèrent de ses yeux et des sanglots entrecoupaient sa voix lorsque, arrivé à la fin de sa harangue, il demanda pardon des fautes qu'il avait pu commettre. Puis, se reprenant : *Si je pleure, Messieurs, ajouta-t-il, ne croyez pas que ce soit pour la souveraineté que j'abandonne; c'est pour l'obligation où je suis de m'éloigner du pays de ma naissance et de me séparer de vassaux tels que ceux que j'avais.*

PIRENNE.

Gouvernement des Pays-Bas. — Charles-Quint dota les Pays-Bas d'une forme de gouvernement qui dura jusqu'à la fin du xvii^e siècle. — Dans l'empire, les XVII provinces des Pays-Bas faisaient partie du Cercle de Bourgogne; elles étaient administrées par un représentant du souverain : le gouverneur ou la gouvernante, aidé de trois Conseils collatéraux.



François Ier,
roi de France,
rival de Charles-Quint.

A diverses reprises, Charles-Quint intervint directement dans les affaires des Pays-Bas; tout spécialement, pour réprimer la révolte des Gantois et pour empêcher le progrès du protestantisme, surtout dans les provinces du Nord.



Luther,

moine allemand plein d'orgueil, nia les vérités essentielles enseignées par l'Église, se révolta contre le pape et fonda la secte luthérienne de la religion protestante.

*** Les Conseils collatéraux.**
— Pour faciliter l'administration de nos provinces, mais aussi pour tempérer ce qu'il y aurait eu de trop absolu dans le gouvernement, Charles-Quint institua les *Conseils collatéraux*, placés à côté du gouver-

nement général et ayant leurs attributions particulières. Cette sorte de *Constitution* était « si bien appropriée au peuple belge, qu'elle subsista pendant trois siècles ».

Le *Conseil d'état* traitait des affaires d'administration générale, des relations avec l'étranger, de la paix, de la guerre, de la nomination aux emplois et aux charges. Le *Conseil privé* étudiait les projets de loi, veillait à l'interprétation des lois édictées et surveillait la justice et la police. Le *Conseil des finances* était chargé de la gestion des revenus de l'État, conformément aux règles établies par Charles-Quint lui-même.

Prospérité des Pays-Bas. — Sous le règne de Charles-Quint, la Belgique connut une prospérité remarquable. Anvers devenait la métropole commerciale de nos provinces et attirait les marchands étrangers. Des artistes, des savants, des écrivains illustraient le pays; ce fut l'époque des Vésale, des Mercator, des Roland de Lattre, des Plantin, et autres hommes célèbres de la Renaissance.

Réflexion. — *Toutes les dignités et les grandeurs humaines ne donnent pas pleine satisfaction aux désirs de l'homme.*

DEVOIR — Montrez comment Charles-Quint compléta l'œuvre de centralisation commencée par les ducs de Bourgogne.



Vésale,
médecin célèbre, surnommé le père de l'anatomie.



Mercator,
géographe, a dressé le planisphère qui porte son nom.



Roland de Lattre,
né à Mons, fut le prince des musiciens de son temps.

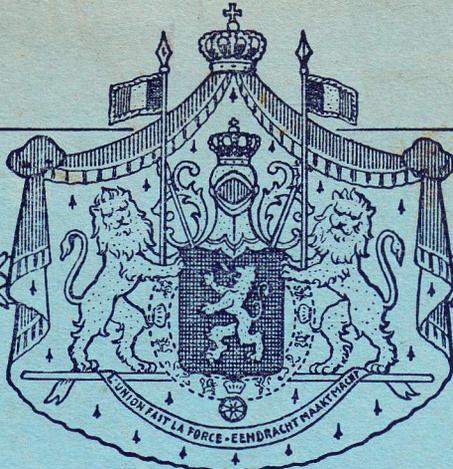
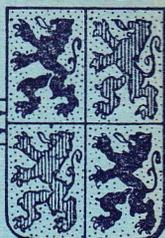


Plantin,
fonda à Anvers une imprimerie célèbre, transformée depuis en musée.

BRABANT

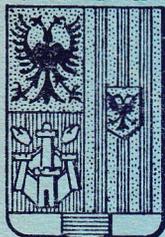


HAINAUT



ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ANVERS



NAMUR



L'HISTOIRE DE BELGIQUE PAR L'IMAGE

POUR LE DEGRÉ SUPÉRIEUR

par une réunion de Professeurs

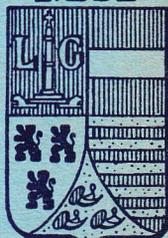
Illustrations de V. DELMELLE

=

FL ORIENTALE



LIÈGE



NAMUR

« LA PROCURE »
14, Boulevard Ernest Mélot

BRUXELLES

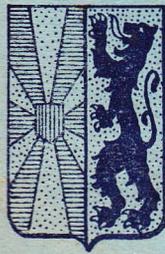
« LA PROCURE »
161, Rue des Tanneurs

TOURNAI

IMPRIMERIE DES ETABLISSEMENTS CASTERMAN

1935

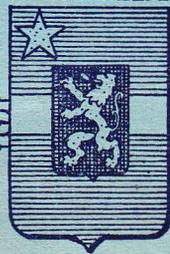
FL OCCIDENTALE



LUXEMBOURG



CONGO BELGE



LIMBOURG

